

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Giuseppe BISCOSSA

En avion vers l'Extrême-Orient

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 93-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

... *En avion vers l'Extrême-Orient*

Tokio, le ...

Chère Alberte,

Tu voulais savoir comment se passe un voyage de la Suisse à Tokio, non pas en passant par la route du Pôle Nord mais bien par celle de la Méditerranée, par le Proche et le Moyen Orient ? Te voici satisfaite.

Avant tout, permets-moi de t'expliquer les étapes que tu devras faire des Alpes au Fuji-yama.

Tu vas de Zurich à Beyrouth, — 3246 km. —, en un peu plus de sept heures. Il se peut aussi que le « DC-6B » dans lequel tu te trouves, fasse une escale intermédiaire à Athènes. Dans ce cas, si tu as la chance d'être à un hublot, et s'il n'y a pas de gros nuages, tu verras le Parthénon sous la lune. En effet, tu décolles de Kloten vers cinq heures du soir et tu arrives à Athènes vers 21 h. 30. C'est pourquoi, avant de commencer l'atterrissage, le haut-parleur te rappelle d'ajouter une heure à ta montre, parce que tu as volé vers l'est et que tu as passé un fuseau horaire.

Si, au contraire, tu vas directement à Beyrouth, à ton arrivée commence déjà un nouveau jour. Puis vient le grand saut au-dessus du Liban, de la Syrie, de l'Irak et de la Perse jusqu'à la capitale du Pakistan : 3497 km. en sept heures trois quarts.

A propos : note que je t'indique les temps officiels. Si tu as un fort vent contraire, tu peux mettre plus de temps : si, au contraire, le vent souffle en ta faveur, tu peux gagner une heure ou une heure et demie.

De Karachi, tu longes l'Inde sur la mer d'Arabie et tu arrives à Bombay en moins de deux heures et demie, puisque la grande ville indienne est voisine : seulement 903 km ! Quand on est en avion, un poste est proche quand il n'est pas au moins à 2000 km.

A Karachi, tu dois ajouter trois heures, à Bombay,

une demi-heure. Avec les arrêts d'une heure et demie à deux heures aux aéroports, il fait de nouveau nuit lorsque tu décolles de Bombay.

Si bien qu'à Bangkok, après 3298 km. et sept heures dix de vol, tu arrives avec l'aube, puisque l'heure de Bangkok a 90 minutes d'avance sur celle de l'aéroport duquel tu es parti.

Lorsque tu décolles de la capitale du Siam pour Manille, tu as devant toi à peine 2327 km. et un peu plus de cinq heures et demie de vol. Enfin, de Manille à Tokio, la seconde étape, par la longueur, de ton voyage en Extrême-Orient, il y a 3340 km. et presque sept heures et demie. Aussi, dans la plus peuplée cité du globe, la capitale nipponne, avec les mêmes gains d'heures et les arrêts aux escales, lorsque tu arrives, il fait déjà nuit. En somme, tu as passé deux nuits et quart dans le ciel.

Mais toi, probablement, tu veux savoir comment on voyage en avion sur la route de l'Extrême-Orient.

Donc, je te dirai comment on voyage dans un quadrimoteur « DC-6B ». Que ce soit à l'aller ou au retour, je m'y suis trouvé très bien.

Il faut dire tout d'abord que moi, comme je voyage en seconde classe dans les trains, je prends la classe touriste dans les avions. Si j'avais pris de Kloten à Tokio, la première classe, à la question : Comment as-tu voyagé, pendant plus de deux jours, jusqu'à l'île du soleil levant ?, je répondrais simplement : Comme si j'avais été à la maison.

En classe touriste, je te dirais une blague, si je te racontais qu'il y a de la place pour danser. Chacun a à sa disposition la superficie de son siège et rien d'autre. Mais, quand tu as l'envie de te dégourdir les jambes, tu fais une petite promenade dans le corridor central. Si l'hôtesse est gentille, tu vas jusqu'au fond où elle te prépare le café et tu lui demandes combien font 374 fr. 75 en drachmes, en roupies, en yens et en d'autres monnaies asiatiques. Puis, quand elle a fini, tu lui dis que tu t'es trompé et que ce n'est pas 374 fr. 75, mais 473 fr. 55.

Non, vraiment, même en classe touriste, dans un quadrimoteur européen, lié à sa place, on ne sent rien,

ni dans les décollages, ni dans les atterrissages, quand on est solidement tenu par la ceinture de sécurité.

Mais je ne te dirais rien du vol de Kloten à l'Extrême-Orient, si je ne te parlais pas de l'ambiance spéciale qui se crée dans l'avion.

Peut-être t'est-il déjà arrivé de faire quelques jours de navigation en mer. On part et on est des passagers inconnus, rassemblés par le hasard. Plus les jours passent, plus on se crée des connaissances, des amitiés. A la fin, on se trouve comme des frères.

Eh bien, dans un avion, qui vole vers le lointain Orient asiatique, c'est le même phénomène. Tu diras : mais, au fond, on est ensemble à peine plus de deux jours... Oui. Mais ces jours que tu passes entre l'Europe et la mer du Japon, sont — comment dire ? — des jours « concentrés ». Par mer, le même voyage, de Gênes à un port nippon, mettons que tu le ferais non pas en 48 heures, mais en 40 jours. Et bien, ces deux jours de quadrimoteur valent les 40 jours de bateau, psychologiquement. Ils produisent, dans l'humanité contenue à l'intérieur de la carlingue sans danger, le même amalgame.

Lorsque tu décolles, tu regardes autour de toi, et tu as l'impression de te trouver seulement au milieu de diplomates et de froids millionnaires, ou d'espions de grand bord. Durant le vol, tu perds, en route, une partie de tes compagnons de voyage. Mais ceux qui arrivent à Tokio avec toi, tu les connais tous : et tu ris des pensées que tu t'es faites d'eux en Europe.

Car il y a vraiment le diplomate qui rejoint son ambassade dans la capitale niponne : c'est un type amusant qui, même si tu ne comprends pas l'anglais, te raconte des plaisanteries dans cette langue, en te tapant sur l'épaule quand tu dois rire avec lui. Celui qui t'était apparu comme un arrogant millionnaire est, en réalité, un brave mécanicien de la marine que sa compagnie envoie à Kobe pour réparer une avarie dans un navire marchand. Et la blonde et mystérieuse aventurière de Kloten, pendant que tu voles au-dessus de la mer de Chine, t'explique qu'elle est une manucure qui va travailler dans un grand hôtel de Kyoto.

Puis commence l'échange des cigarettes, des bonbons,

des stylos à bille que le compagnon de vol a oubliés dans sa valise enfermée dans la soute à bagages et que tu lui prêtes. Alors, l'Indien qui est ton voisin, t'offre un « whisky », et toi, tu l'invites à boire un vin rouge européen (qui, entre autres, dans l'avion, coûte vraiment peu). Tu en offres un verre à un troisième compagnon de voyage, un commerçant chinois qui habite Bangkok. Une Siamoise, qui passe par là, te demande comment s'appelle le roi de la Suisse. A ce moment, intervient un fabricant de cigares des Philippines qui lui explique courtoisement que la Confédération suisse n'est pas un royaume, mais une république et que son président — je suis en train de te raconter des faits véridiques — est José Motta, un grand chef d'état d'origine espagnole !

Et ainsi, avant d'atterrir à Tokio, tu as des amis dispersés dans toute l'Asie, qui t'ont donné leur adresse et t'ont demandé la tienne. Et l'Indien t'invite à la chasse au tigre, au cas où tu passerais dans sa région, pendant que la manucure te promet de t'indiquer un lieu, à Kyoto, où tu pourras acheter de magnifiques « kimono ». La Siamoise t'assure qu'elle t'enverra des timbres de la Thaïlande et l'habitant des Philippines t'offre une boîte de cigares en te disant que, pour lui, les Européens sont très sympathiques et qu'il ne comprend pas pourquoi ils ne font pas une belle Fédération comme les Etats-Unis d'Amérique.

Qu'importe, chère Alberte, que tu sois à 16000 km. de chez toi. Ce voyage en quadrimoteur t'a prouvé que, dans le monde, il y a énormément de possibilités d'amitié. Et l'Asie te semble, là, au tournant de la route. Tu t'y trouves déjà bien, avant d'y avoir posé le pied.

Mais ce n'est pas là le seul charme d'un vol en Extrême-Orient. Dans la prochaine lettre, je te dirai comment il te construit ce kaléidoscope de terres, de peuples et de coutumes d'Asie qui, quand tu es de nouveau en Europe, te restent dans la mémoire comme le plus beau conte de ta vie.

Je suis sûr que tu es déjà en train d'en rêver.

A bientôt.

ton JOSEPH

(trad. : André GEX-COLLET)
Humanités